

Giorgio Armani, mort d'une icône de la mode italienne



Ses vêtements, son attitude, des films...
Le style Armani aura marqué les esprits des eighties.

Mode Giorgio Armani, créateur d'un empire de mode qui porte son nom, est décédé jeudi, à 91 ans. Le couturier italien a surfé sur la vague de la mode devenue marché mondial, en inventant un prêt-à-porter de luxe à succès.

Portrait Marie Ottavi

Qui n'a pas connu les années 1980 ne réalise pas tout à fait ce qui disparaît aujourd'hui avec Giorgio Armani, mort à 91 ans. Heureusement, restent des vêtements, une attitude et des films où le style Armani aura marqué les esprits d'une génération. Avant la série *Miami Vice* et ses *total looks*, un long-métrage a révélé plus qu'aucun autre l'allure que le couturier a déversée sur les eighties: *American Gigolo*.

Dans le film – ultradaté – de Paul Schrader, sorti en 1980, Richard Gere vend ses charmes à des femmes esseulées issues des beaux quartiers de Los Angeles. Gere, alors nouvelle star d'Hollywood, rentre dans son personnage au moment où il revêt ses vestes en lin et part à l'assaut de la gent féminine. Il porte le costume fluide et confortable, un peu trop large aux épaules, qui lui donne de l'assurance, pas seulement vestimentaire. Vestes à double boutonnage aux matières nobles, chemises souples et ouvertes sur la poitrine ou portées

avec une cravate coordonnée, la garde-robe de cette gueule d'ange à la vie dissolue a valu le succès à la griffe née à peine cinq ans plus tôt.

La sensualité de l'acteur a ainsi déposé sur la marque italienne une aura de glam mêlée à ce qui définissait ces années plus sulfureuses et matérialistes que d'autres: excès, pouvoir, séduction. La légende dit que Bob LeMond, l'agent de John Travolta, initialement prévu pour le rôle, avait exigé que John T. porte du Armani dans le film et l'avait fait inscrire au contrat. Travolta, effrayé par ce rôle sulfureux, est finalement parti sur d'autres projets. Giorgio Armani, lui, est resté. Après *American Gigolo*, plus rien n'a été comme avant pour l'Italien devenu le couturier qu'il fallait porter. L'Amérique lui a ouvert les bras, à commencer par Wall Street et ses fantoches, férus de *power suit*.

Sur ce chic décontracté qu'il a accolé à un tailoring italien, Giorgio Armani, qui ne portait jamais de veste, a bâti un empire et une légende. Indépendant jusqu'à la fin de sa vie, il a mené ses affaires d'une main de maître, démultipliant les lignes bis (d'Emporio Armani